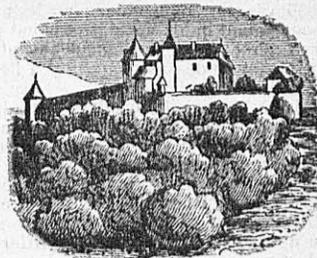




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »

S'adresser à **Publicitas S. A.**
suisse de publicité (Cercle
Catholique, 1^{er} étage).

On s'abonne dans les
bureaux de poste
moyennant 30 cent. en plus.

HORAIRE BULLE-ROMONT : BULLE, arr. 9^h 11⁴⁷ (d. j. f. 14³²) 15⁰⁵ 20¹² - BULLE, dép. 7²³ (7³⁸) 10-- 13⁰⁸ 17⁵⁸

Crise de démocratie ? Non ! Démagogie ? Oui !

Un diction prétend que les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent. Cela peut être vrai, théoriquement, dans la mesure selon laquelle il leur est loisible de manifester leur volonté et proportionnellement à leur degré de civilisation, d'instruction et de culture générale. Mais cela est surtout vrai dans une démocratie.

La démocratie est la conquête la plus belle que le progrès social ait apporté aux nations, dans le domaine politique. Subtilisée en ce moment, comme l'affirme M. Gonzague de Reynold dans la « Tribune de Genève », une crise qui pourrait devenir mortelle ? Et le mal n'a-t-il point de remède que dans un régime « qui sera sa négation même ? »

Je reconnais qu'une évolution se produit vers l'autocratie dans certains pays rongés depuis longtemps par l'anarchie sociale et une espèce de cancer paralysant toute l'action nationale. Là, un violent coup de barre dans le sens autoritaire fut, momentanément, une heureuse chose. Mais, je m'étonne de voir la plume d'un patriote de la Suisse républicaine, d'un Gonzague de Reynold qui a enfanté « La Gloire qui chante », écrire que la démocratie et le libéralisme sont dans l'erreur et qu'ils ne peuvent « rétablir l'ordre et gagner la paix », alors que seule la démocratie est apte à procurer la vraie paix, l'ordre naturel et durable et le vrai bonheur d'un peuple.

J'appelle à témoin de mon affirmation l'exemple de la Suisse, la plus vieille démocratie du globe. Est-il un pays au monde où l'ordre et la paix soient plus solidement établis que dans la minuscule république helvétique ? Une indépendance régionale des plus accentuées, un gouvernement électif dont le renouvellement triennal n'empêche point les membres d'être, de fait, presque inamovibles. Une police, une préfecture politique et judiciaire, malgré tout, l'on ne rencontre pas partout : n'est-ce pas là le démenti le plus formel que l'on puisse jeter à ceux qui présentent le régime démocratique comme une boîte à révolutions ? D'ailleurs, l'Histoire n'est pas chiche en exemples qui démontrent à l'évidence la primauté sur tous les autres du régime républicain. On peut être partisan du régime de la force, quand on a la prétention ou la perspective d'arriver au pouvoir ; on ne saurait l'être quand on se compte d'avance au nombre des victimes. D'ailleurs, je connais, à Fribourg même, patrie de M. Gonzague de Reynold, un magistrat de ses amis qui fut libéral au temps où il faisait partie de la classe des « administrés », et qui a passé à la plus révoltante autocratie, maintenant qu'il est au pouvoir. La démocratie, avec ses imperfections, vaut cent fois mieux que tous les régimes assis sur la force, l'arbitraire, l'illégalité sociale.

M. Gonzague de Reynold dit encore qu'il « n'importe à l'électeur d'avoir, comme en Suisse, le droit de référendum et d'initiative, etc... s'il ne peut plus disposer de ses biens, s'il n'est plus maître d'élever ses enfants selon ses principes, si sa vie privée est livrée à l'inquisition tracassière de la bureaucratie ». Mais le citoyen suisse, en dépit de l'allégation ci-dessus, est encore heureux de posséder quelques droits politiques, même si l'on réussit à la frustrer d'autres libertés, plutôt que de ne jouir, ni de celles-ci, ni de ceux-là, comme c'est le cas sous la férule mussolinienne. D'ailleurs, le référendum et l'initiative ouvrent la porte à l'acquisition de multiples libertés, pas seulement politiques, mais économiques et sociales. Ces deux grands privilèges du peuple suisse n'ont-ils point réussi à écarter maints dangers de tyrannie, maints abus dans l'administration et le

gouvernement, et à mettre sur pied maintes de nos bonnes institutions sociales ?

Que certaines erreurs et certaines déformations aient réussi à faire dévier dans le mauvais sens certains principes démocratiques, nul ne songe à le dénier, mais ce n'est pas parce qu'un doigt porte une légère égratignure que l'on songe à l'amputer, alors que des membres entiers, dans d'autres cas, sont conservés en dépit de la pourriture et de la décrépitude qui les menace.

Toute dictature n'est que provisoire et engendre, si elle ne prépare elle-même sa propre évolution, de terribles et sanglantes réactions. Attendons d'ailleurs pour voir la fin de l'aventure mussolinienne. Le Duce, ne disait-il pas, dernièrement, que l'homme qui le remplacerait n'était pas né ?

La démocratie sans majuscule, dure, parce qu'elle repose sur une certaine égalité sociale et qu'elle permet à qui veut parler de faire entendre sa voix autrement que par la mitrailleuse et le fusil.

Elle est mère d'institutions nées sous l'égide du peuple et qui, quoi qu'on dise, parce que acceptées, sont plus fécondes que toutes les réformes qui sentent l'obligatoire et portent le sceau d'un tyran.

Les Etats-Unis, par la démocratie, ont réalisé l'idéal des libertés matérielles et morales qu'un peuple peut rêver et assurer la prospérité et la face d'une grande nation.

La démocratie est de tous les lieux et de tous les temps. Elle ne saurait subir la crise durable, tant qu'elle a des hommes qui la comprennent et la suivent. L'étatisme en est l'ennemi, quoiqu'il vaille mieux, en somme, perdre un droit de par la volonté de la majorité nationale que par celle d'un potentat. Mais la grande bonté et la grande déformation de la démocratie : c'est la démagogie.

Elle subit une crise, cette doctrine inerte, absurde, stupide qui consiste à faire « marcher » les masses par des promesses dans la lune et en agitant devant elles le mouchoir rouge qui les excite et les aveugle. Ces foules-là répugnent parce qu'elles sont inconscientes et folles, parce qu'on sait que le but qu'elles poursuivent est incertain. La démocratie est un summum de la civilisation politique ; la démagogie en est le revers.

La Lorraine recouvrée.

Le traité de Versailles a rendu à la France les deux provinces qu'après 1870 elle pleura presque 50 ans. Du jour où les Allemands entrèrent en possession de ce sol que leur fortune militaire leur avait valu, ils lui imprimèrent un rapide et large développement industriel. Mais la grande catastrophe de 1914 vint. Une partie de cette région se trouva sur la ligne directe des opérations des belligérants. Plusieurs centres importants d'industries subirent des dommages considérables, et même des suspensions dans leurs productions.

Après le retour de la Lorraine à la France, les mines et les installations allemandes, qui avaient été mises sous séquestre, passèrent peu à peu entre des mains françaises. Mais avant d'en tirer profit, les industriels qui les achetaient eurent tout d'abord à se préoccuper de les remettre en état. Ils eurent fort à faire, les Allemands ayant noyé les puits et galeries, détruit les sièges d'extraction, pillé les usines, dynamité les hauts-fourneaux, les fours Martin, les aciéries Thomas, pilonné les laminoirs, etc. Mais on s'y employa activement et, à mesure que la reconstitution progressait, l'exploitation suivait la progression et tendait à redevenir normale.

Au 1^{er} juillet 1923, le réseau minier souterrain et de surface avait été presque entièrement refait ; 17 centrales sur 19, 26 machines d'extraction sur 29 étaient en plein fonctionnement. En ce qui concerne les usines, le premier haut-fourneau de la région fut rallumé en mai 1919. La nécessité de reconstituer les trains de laminoir rendit plus long le délai nécessaire pour remettre en activité les aciéries Thomas. Toutefois, il en fonctionna une en novembre 1919. Les cités ouvrières ayant été détruites, la main-d'œuvre fut difficile à recruter, il fallut aussi conclure des arrangements avec le gouverne-

ment italien au sujet de l'emploi de ses ressortissants. En 1914, le bassin de Nancy occupait 2120 ouvriers et celui du Briey 15.500 ; en 1920, le premier n'en avait encore que 1350 et le second 6.380 ; il n'était arrivé dans l'ensemble de ces bassins que 1800 Italiens.

Le problème de l'approvisionnement en combustible se posa bientôt dans toute son acuité. Certes, le traité de Versailles avait bien contraint les Allemands à faire des livraisons en nature de charbon de la Sarre qui produisirent en 1920, 9.200.000 tonnes de houille, et cette production, malgré toutes sortes de difficultés, se maintint puis s'accrut les années suivantes. Mais le charbon de la Sarre fut loin de suffire aux besoins de la nouvelle industrie lorraine régénérée, surtout parce qu'il ne se prête guère à la fabrication du coke métallurgique. Une clause du traité de Versailles avait bien contraint les Allemands à faire des livraisons en nature de charbon de coke ; mais les quantités livrées par le Reich furent toujours très au-dessous de celle que la France comptait recevoir suivant les accords signés. Aussi, sur 21 hauts-fourneaux fonctionnant en 1914 dans le bassin de Nancy, il n'y en avait au 1^{er} janvier 1923 que 10 en activité ; dans le bassin de Longwy, il n'y en avait que 24 sur 32 ; sur 65 que comptait la Moselle, 41 seulement étaient allumés. Par suite de la crise économique, il y avait d'ailleurs à cette époque surproduction de fonte sur le marché français. L'occupation de la Ruhr, entraînant tout d'abord l'arrêt des arrivages de coke allemand, provoqua l'extinction de nouveaux hauts-fourneaux ; en Lorraine il n'y en eut plus que 13 à feu au 1^{er} avril contre 41 au 1^{er} janvier. Depuis cette date, toutefois, la situation est allée en s'améliorant, d'une part, grâce à la remise en marche des cokeries française du Nord, d'autre part grâce aux accords conclus avec les industriels de la Ruhr. Dans le même temps, les fonderies et forges des Ardennes ont retrouvé peu à peu leur ancienne activité.

Reconstructions et créations nouvelles.

Les destructions allemandes ne se limitèrent pas aux seules installations métallurgiques. Dans quatre départements, Ardennes, Meuse, Meurthe et Moselle et Vosges, 2233 usines furent détruites, pillées ou détériorées sur 2965 existant en 1914. Au 1^{er} juillet 1923, 1786 avaient repris leur activité et des établissements nouveaux étaient, tels que, pour l'alimentation, les grandes minoteries de Vilgrain à Nancy, terminées en mars 1919 et faites pour une capacité quotidienne de 2500 quintaux, qui pourra être portée à 4.000.

Les fabriques de drap de la région sédenaise ont retrouvé leur activité à partir de 1922. 150 usines cotonnières des Vosges, occupant 50.000 ouvriers fabriquent annuellement 5.000.000 de mètres de colonnades. Toutes les maisons de courroieries et de cordonneries de la Lorraine ont maintenant retrouvé leur activité d'avant-guerre. Les carrières de pierre à bâtir ont été rééquipées. Les adosiers des Ardennes ont été dénoyées. Dans les industries d'art et de luxe, le travail a repris à plein rendement.

(A suivre.)

Petite Revue.

ÉTRANGER

Les Balkans aux Balkaniques.

La formule a pris place dans la diplomatie européenne, au nom de la libre disposition des peuples.

Mais, dans la péninsule que cela intéresse, les Etats rivaux, en se considérant comme tels, ont de la peine à s'entendre sur son acte et sa signification et les moyens de la réaliser.

L'autre jour, M. Michalacopoulos, ministre des affaires étrangères de Grèce, précisait que son pays est d'accord avec la formule, si elle signifie l'indépendance dans l'égalité des peuples balkaniques, mais qu'il ne le serait jamais si elle suppose l'hégémonie de l'une des nations de la péninsule sur les autres.

Chacun comprit que le ministre grec visait la Yougoslavie, dont certains agissements diplomatiques et politiques sont suspectés par les Etats voisins. Or, au Congrès du parti démocrate serbe, M. Marinkovitch, chef des affaires étrangères de Serbie, a répondu aux déclarations de M. Michalacopoulos qui avaient, d'ailleurs, fait le tour de la presse internationale. Le ministre

serbe a précisé la portée de ses déclarations antérieures et ajouté : « Les peuples balkaniques doivent se rendre compte qu'ils seront tous libres, ou qu'aucun d'eux ne le sera ». C'est là une évidente vérité et qui doit faire réfléchir cet ensemble de peuples divers qui se regardent trop comme chien et chat. M. Marinkovitch a énergiquement défendu son pays de l'accusation suivant laquelle il tendrait à l'hégémonie dans la péninsule balkanique. Il semble que ce qu'on devrait éviter avant tout, entre nations voisines, c'est de poursuivre une concurrence politique effrénée et inutile, désastreuse même, en faisant appel à des puissances étrangères.

En somme, c'est la poussée italienne dans cette partie de l'Europe qui a déchaîné les passions nationales mal éteintes de la péninsule. Car c'est bien Belgrade et Rome qui se regardent en face et se mesurent. Pour Belgrade, il y va d'une question de prestige et de fierté nationale ; pour Rome, ce sont les intérêts matériels et les instincts impérialistes qui sont en jeu. L'Italie croit que sans cette Yougoslavie forte par elle-même et par l'appui des puissances occidentales, elle pourrait s'introduire dans les Balkans et réaliser en partie son rêve de devenir maîtresse des deux rives de l'Adriatique et de trouver un débouché pour y installer le trop-plein de sa population. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Rome reproche à la France de se mettre sur son chemin dans toutes ses revendications coloniales. Il est évident que la France ne saurait se désintéresser du sort de la Serbie, par exemple, qui lui rendit de signalés services durant la guerre, ni de la tournure générale des événements dans les Balkans, qui ont créé tant de soucis à l'Europe depuis quelques décades.

P. S.

L'Amérique réaliste et idéaliste.

Il semble impossible que l'on puisse réunir ces deux termes qui signifient deux choses si différentes et si ennemies l'une de l'autre. Pourtant les Américains tentent cet essai.

Je ne sais pourquoi, mais les Etats-Unis ont maintenant l'impression qu'ils doivent, de par l'importance qu'ils ont acquise sur notre planète, de par leur situation financière, de par leur influence internationale, tenir le haut du pavé et donner le ton aux nations. L'idée est assez naturelle. Seulement, il faut l'adresse de l'adapter aux circonstances de temps et de lieu et de la faire concorder avec leur propre conduite et leurs propres intérêts. Les Américains du nord ressemblent comme des frères à ces nouveaux riches, qui ne possédant point de titres de noblesse, mais seulement des titres bancaires ou de grosses actions industrielles, veulent se ranger au niveau de ceux qui sont nés dans la belle et haute société. Il leur arrive de ces accès de bonnes manières et de politesse qu'ils se hâtent de contredire par les actes.

Incontestablement, c'est l'Amérique qui, à l'heure actuelle, pose à la fois le plus de problèmes internationaux et semble travailler le plus ardemment à l'établissement de la paix et de la confraternité universelles. En ce moment, deux grosses questions laissent devant le monde avide deux immenses points d'interrogation : le projet franco-américain de non-agression et d'arbitrage multilatéral, et le panaméricanisme.

Sur le premier point, il faut reconnaître que, dans la pratique, l'Amérique n'est pas d'accord avec sa théorie, puisqu'elle met sur pied un programme naval d'une envergure inconnue à ce jour. D'ailleurs, la formule qu'ils proposent à la ratification des nations est si vague et si pleine de restrictions qu'elle en devient inopérante. Ce n'est point que je veuille jeter la suspicion sur tout ce que fait l'Amérique dans le domaine de la paix internationale et des grands problèmes sociaux. Je constate simplement que les Etats-Unis font ce que font et ce qu'on fait avant eux la plupart des grandes puissances : Les principes les plus nobles et les

plus élevés sont applicables pour les autres et pour autant qu'ils ne contrecarrent point leur intérêt immédiat, mais avant les principes et au-dessus d'eux, il y a l'égoïsme sacré.

Mais où l'on saisit davantage le contraste entre la parole et l'acte, c'est dans le discours que vient de prononcer à la conférence panaméricaine de la Havane M. Coolidge, président des Etats-Unis. Il y déclare en effet que l'Amérique a été le premier continent qui ait donné au monde le spectacle de nations franchant leurs différends en dehors de la force et selon les principes de la justice et de l'équité qui doivent présider aux relations internationales.

Quand on sait par quels moyens la république nord-américaine a imposé sa volonté et sa domination économique et financière à certains peuples de l'Amérique centrale, au Panama, à Cuba, par exemple, et quand on voit de quelle façon elle intervient actuellement dans le ménage intérieur du Nicaragua, on se demande si M. Coolidge est un farceur ou s'il croit avoir à faire avec des gens bornés ou d'une race inférieure. Toujours est-il qu'aucun des délégués des Etats-Unis n'a pris la parole sur le discours du chef des Etats-Unis, mais on apprend après coup que plusieurs ont décidé de proposer que l'intervention du gouvernement américain dans les affaires d'une nation membre de la Ligue panaméricaine soit considérée comme un acte illégal.

L'Amérique, qui a atteint un degré de prospérité pouvant être considéré comme un summum, essaie de sortir du matérialisme auquel elle fut si longtemps rivée. Mais, une œuvre de cette envergure demandera de l'adresse, de la patience et du temps. La royauté de l'idée s'imprime difficilement dans les milieux où l'argent commanda si longtemps en maître absolu et incontesté.

Le gâchis russe.

Il est impossible de savoir exactement où sont et ce que font les membres de l'opposition bolchéviste condamnés à l'exil. Les nouvelles les plus contradictoires et les démentis les plus déconcertants ne cessent de nous arriver de Moscou et d'ailleurs. Cela n'a, au surplus, que l'importance d'un petit renseignement, car ceux qui font actuellement route vers la Sibérie ne font que suivre un chemin qu'ils ont imposé à tant de leurs victimes, mais il est intéressant, au point de vue de la faillite du communisme, de suivre l'épopée léninienne dans l'un de ses plus tragiques soubresauts.

Le *Robotnik*, organe socialiste de Varsovie, écrit à ce sujet:

« Staline, le vainqueur, se venge. Les vieux révolutionnaires, les anciens déportés qui, au temps du tsarisme, ont connu le chemin menant à la Sibérie, aujourd'hui le reprennent à nouveau par ordre de leurs camarades du parti de leur propre gouvernement dictateur.

Toute cette « vieille garde » de Lénine, cette élite de ses amis et collaborateurs préférés est en marche en ce moment vers la lointaine Sibérie; elle refait cette route si bien connue, accusée de « trahisons », d'hérésie, condamnée par ordre de Staline, conformément aux résolutions du quinzième congrès du parti communiste russe qui, comme on le sait, s'est prononcé contre l'opposition d'une façon unanime.

Le bolchévisme se décompose de plus en plus. Le thermidor de Staline triomphe. La Russie soviétique semble entrer dans une nouvelle période de son développement. »

La nouvelle Italie.

L'émigration a toujours joué un rôle des plus importants dans la vie politique de l'Italie. Tous les pays du monde, plus ou moins, utilisent la main-d'œuvre italienne et la péninsule ne nourrit qu'un nombre limité de ses enfants. Le fascisme étudie depuis longtemps le problème du groupement de ces Italiens habitant l'étranger et les moyens de conserver leur attachement à la mère-patrie. Ainsi, on a créé à Rome un secrétariat général du fascisme à l'étranger. Le titulaire de ce poste vient d'être désigné en la personne du journaliste Pietro Parini. Ce dernier expose son programme d'action dans le *Legionario* et dit notamment:

« Il est nécessaire de se rendre compte que l'émigration italienne tumultueuse et incontrôlée, a été pendant quarante ans une véritable honte de l'Etat italien. Nos frères, ces pauvres, se rendaient à l'étranger comme des troupeaux de bétail, le cœur plein de découragement. A leurs yeux, la patrie a été pendant des années un pays où il n'y avait pas de pain pour eux. Que savent-ils de l'Italie nouvelle, du fascisme? Il faut maintenant s'approcher d'eux, les éduquer en leur montrant l'orgueil de la nouvelle Italie qui n'oublie pas le sang de ses fils. »

SUISSE

Le droit sur la benzine.

Les chefs des départements des Travaux publics et des Finances des cantons se sont réunis à Zurich pour procéder à un échange de vue sur le problème de l'imposition de la benzine et de la répartition de la part du produit revenant aux cantons.

Ils ont décidé de hâter la répartition des sommes retenues de 1925 à 1928 en prenant pour base les frais consentis en fa-

veur de la construction et de l'entretien des routes.

La conférence propose également à la Confédération de percevoir une taxe frontalière à l'entrée en Suisse des automobiles de passage et de créer dans la loi une réserve spéciale en faveur des cantons alpestres qui ont de grosses dépenses pour l'entretien de leur réseau routier et qui percevraient sur certaines routes de montagne un droit de passage.

Le produit du timbre

s'est élevé en 1927 à fr. 56.200.000.

Il ira à Moscou.

La presse musicale française annonce que M. E. Ansermet, directeur de l'Orchestre de la Suisse romande, aurait accepté d'aller diriger des concerts symphoniques ce printemps à Moscou. Cette nouvelle soulève une grosse émotion. Il faut en attendre la confirmation ou le démenti.

Dès le 1er février, les trains partiront à la muette.

L'emploi de la palette de commandement pour l'expédition des trains par les chemins de fer étrangers ayant donné de bons résultats, les Chemins de fer fédéraux ont décidé de l'expérimenter également, à partir du 1er février, sur le parcours Zurich-Berne-Lausanne. Dès ce jour-là, le départ des trains ne sera donc plus précédé du traditionnel coup de sifflet, ni de l'ordre habituel de départ: « En route ». Le départ se fera sans bruit. On recommande aux voyageurs de prendre congé des personnes qui les accompagnent avant de parvenir sur le quai, ou tout au moins immédiatement après y être arrivés, et de monter en voiture le plus tôt possible.

En 1927, 5272 Suisses ont émigré vers les pays d'outre-mer.

La révision des programmes à l'école primaire.

Le corps enseignant fribourgeois a été appelé à étudier la révision de nos programmes d'étude des écoles primaires. Il doit consigner par écrit, d'ici à fin janvier, les observations et desiderata qu'il peut avoir à formuler sur cette importante question.

Notre programme scolaire est souvent et trop critiqué. On le tient coupable de tous les péchés d'Israël. Il convient pourtant de remarquer que, dans son cadre, un maître adroit et tant soit peu voué à la pratique pédagogique peut se tailler un plan d'action qui convienne à chaque contrée et à chaque milieu. Ici, plus que partout ailleurs, tant vaut le maître, tant vaut la méthode. La matière est abondante; il n'y a qu'à procéder par élimination.

Pourtant, sur certains points, une révision, si elle est bien menée, rendra de précieux services. Il est seulement à craindre qu'au lieu d'élaguer l'on ajoute: C'est fort probablement ce qui arrivera. Ainsi, n'entend-on pas une opinion qui demande l'introduction de l'enseignement de l'allemand? Si l'idée est applicable peut-être dans les villes où la subdivision des classes permet d'aborder l'étude de sujets plus variés, elle ne saurait, sans causer un tort irréparable à l'enseignement de la langue maternelle, entrer en voie de réalisation dans les classes à trois ou quatre degrés de nos campagnes.

Il faudrait ramener le programme en lui laissant assez de souplesse pour que le maître s'y meuve à l'aise suivant les circonstances, à l'étude des deux branches qui sont de toute utilité pour tous et dont la connaissance se révèle de plus en plus insuffisante dans la vie: la langue maternelle et le calcul.

Les autres, bien que ne pouvant être totalement négligées, surtout les connaissances civiques et l'histoire nationale, doivent être considérées comme des branches secondaires, et à ce titre, céder le pas à leurs aînées. L'enseignement de certaines connaissances spéciales, l'antialcoolisme, et l'histoire de l'Eglise, par exemple, gagnerait à être occasionnel, car il exercerait une influence plus durable et plus directe, étant tiré des événements quotidiens qui en rendent la portée plus tangible et plus immédiate.

Il y aurait long à dire sur la façon dont certains points du programme sont interprétés dans nos écoles. Dans l'enseignement de l'histoire sainte, ne voit-on pas encore des maîtres, voire des inspecteurs, qui exigent le texte formel de la Bible et pensent que le cerveau de l'enfant est une machine américaine dont il suffit de graisser les rouages pour le soumettre à une pression de plus en plus forte? Dans d'autres cas, l'élève est appelé à étudier à la maison des leçons qu'ils n'ont pas reçues en classe, à écrire des devoirs qui n'ont pas été préparés ou qui ne seront pas contrôlés. Il est de toute évidence qu'un tel enseignement n'est ni profitable, ni intéressant. Souvent, il faut l'avouer, la faute en revient au programme, qui ne laisse pas aux maîtres le temps matériel d'aborder toutes les matières dans les heures hebdomadaires de classe.

Un instituteur disait récemment: « Plus

on change, plus mal cela va, car on ne retranche jamais rien et l'on ajoute toujours ». Il est évident qu'à ce taux-là l'école devient une fournaise et l'enseignement une corvée. Dans plusieurs domaines, on ne possède ni manuel, ni méthode. Chacun y va de son petit hasard. C'est le cas pour l'histoire, la géographie, le dessin, l'instruction civique, le chant, etc. Dans de telles conditions, il ne faut point s'étonner que les fruits soient rares et longs à venir. L'enseignement, nul ne peut le contredire, n'est pas toujours sûr, ni méthodique; il suppose de la part du maître une minutieuse préparation qu'il n'a pas toujours le temps de mener à bien. Il faut ensuite exiger de l'élève la copie de résumés, de schémas, qui ne sont et ne peuvent être en toute circonstance des modèles du genre. Et, surtout, l'élève n'a point l'occasion d'exercer sa mémoire visuelle, qui joue un rôle si important dans sa formation intellectuelle. De plus, la répétition, mère de l'instruction, est gênée par l'absence de texte imprimé et à la disposition continue de l'élève.

Peu, mais bien, dit un principe de pédagogie qu'il conviendrait d'inscrire à la porte de nos salles de classes et en tête de tout nouveau programme d'études primaires. Je me permettrai de revenir sur quelques points particuliers de l'importante question de la révision du programme général à l'école primaire. P. S.

FRIBOURG

Pour la Bibliothèque cantonale.

Une assemblée de toutes organisations intéressées s'est tenue à Fribourg, jeudi, et a voté une adresse aux autorités locales et cantonales les priant d'intervenir auprès de qui de droit en vue d'obtenir pour Fribourg la Bibliothèque nationale, le bureau fédéral de statistiques et le bureau fédéral de la propriété intellectuelle. M. Lorson, avocat, a émis le vœu que les autorités travaillent au développement de l'industrie fribourgeoise.

Tentative d'extorsion.

Mardi 17 janvier courant, la police de sûreté a arrêté à Fribourg un jeune homme de vingt ans, ouvrier tailleur, qui avait adressé des menaces graves et même des menaces de mort à un habitant de la ville, pour le cas où celui-ci ne mettrait pas à sa disposition à un endroit indiqué la somme de trois mille francs. C'est au moment où le jeune bandit allait chercher la réponse qu'il a été arrêté.



Achat, Vente et gérance de titres. Discretion assurée.

GRUYÈRE

M. Arnold DESBIOLLES.

Un Gruyérien nous écrit de l'étranger: La mort prématurée de M. Desbiolles a consterné les Gruyériens établis au dehors. M. Desbiolles avait une intelligence très ouverte, un sens critique averti, des idées nettes.

Dans les questions économiques, il voyait clair et loin et je considère son décès comme une perte irréparable pour la Gruyère. Il n'y avait rien de « grégoire » en M. Desbiolles. C'était une personnalité qui s'imposait tant par le caractère que par les idées et il abordait les questions les plus diverses avec une richesse d'informations et une sûreté de jugement admirables.

Il s'intéressait vivement, avec une compétence hors-ligne, au relèvement économique de la Gruyère. C'est aussi à ce titre qu'il était connu de tous les Gruyériens émigrés, sans distinction de parti.

M. Arnold Desbiolles s'en va au moment où son expérience, son patriotisme, son désintéressement, son caractère noble et ferme se révélaient plus que jamais nécessaires.

Aussi d'unanimes regrets l'ont accompagné à sa dernière demeure et le pays de Gruyère gardera longtemps le souvenir de celui qui l'a tant aimée. G.

Nécrologie.

La mort est venue moissonner, après une existence toute de travail et de dévouement aux siens, Madame Vve Lydie Genoud, épouse de feu Alfred Genoud, à Bulle. Ayant perdu son mari, ses enfants étant en bas âge, cette bonne mère éleva quand même ceux-ci très honorablement. Aussi, après une carrière si méritoire, elle peut franchir le seuil de l'Au-delà avec de beaux espoirs.

Nous apprenons ce matin le décès de Madame Adèle Geinoz, née Castella, épouse d'Alfred Geinoz, décédée à l'âge de 41 ans seulement après une longue maladie. C'est encore une mère de famille, et qui laisse bien trop tôt un époux et quatre orphelins éplorés.

A toutes les familles éplorées, nous présentons nos vives sympathies et nos condoléances émues.

Soirée familiale.

C'est donc ce soir, à 8 h., qu'aura lieu le grand loto patriotique du Cercle des Arts et Métiers. Ces lotos sont généralement brillants; mais celui de ce soir surpassera ses devanciers, car les membres du Cercle se sont montrés généreux et le tableau des lots est magnifiquement doté.

Le public passera une soirée agréable, tout en contribuant à une œuvre humanitaire, le produit du loto (étant destiné) à la Caisse de secours. Qu'on se le dise!

La „Nuit des Quatre Temps“ à Broc.

La superbe légende dramatique de Morax et Doret sera jouée de nouveau demain, en matinée et en soirée, sur la scène brocoise. On sait l'éclatant succès remporté par la « première » de cette captivante et grandiose pièce. Nul ne voudra laisser passer l'occasion de voir, sans trop se déplacer, de l'aussi beau théâtre.

Les intéressés feront bien de prendre leurs mesures, car nous apprenons que les places sont littéralement prises d'assaut. Nous savons également que les organisateurs de la manifestation théâtrale de Broc ont avisé à l'amélioration de leurs jeux de lumière et obtenu de la direction des C. E. G. que les trains attendent la fin des représentations, en matinée comme en soirée.

Ensuite de nombreuses demandes qui lui sont parvenues, le Comité d'organisation a pris la décision d'organiser, dimanche 22 janvier, un service d'autobus entre Fribourg-Broc. Départ de Fribourg 12 h. 45, Place de la gare, Marly-le-Grand 12 h. 55, Le Mouret 13 h. 10, Pratzey 13 h. 18, La Roche 13 h. 25, Hauteville 13 h. 32, Corbières bifurcation 13 h. 36.

Prix de la course, aller et retour, Fribourg-Broc 4.50 fr., depuis Le Mouret 4.—, La Roche 3.50, Hauteville 2.50, Corbières 2.—. Pour le retour, l'autobus quittera Broc à 18 h. 35. Arrivée à Fribourg: 19 h. 52.

Chez nos cyclistes.

La saison des courses étant terminée, le classement du Club s'établit comme suit:

1. Boreard Maurice	38 points
2. Aeschlimann Alfred	34 >
3. Barozzi Joseph	19 >
4. Sudan Iréné	13 >
5. Barbey Pierre	7 >
6. Jenny Emile	7 >
7. Andrey Emile	5 >
8. Genilloud Emile	5 >
9. Ruffieux Marius	3 >
10. Brullharth Auguste	3 >
11. Demierre Oscar	2 >

En son assemblée annuelle, le *Pédale* a renouvelé son comité comme suit:

Président: M. Aeschlimann Alfred; vice-président: M. Baeryswyl Robert; secrétaire: M. Boreard Maurice; Caissier: M. Kummer Raymond; membre-adjoint: M. Brullharth Auguste.

Les jeunes gens qui désirent s'adonner à notre beau sport, peuvent s'inscrire auprès d'un membre du comité.

Le comité.

Nous en reparlerons.

Nous disions dans le dernier numéro de ce journal que nous reparlerions de l'audition de la chanson populaire que donneront dimanche la *Chorale* et la *Caecilia*. Nous le faisons avec d'autant plus d'empressement qu'ayant eu l'avantage d'assister hier soir à la répétition générale, nous en sommes sortis enchantés. Les deux sociétés organisatrices viennent de réaliser un vrai tour de force. Leur programme ne compte pas moins de 15 numéros totalisant plus de 20 mélodies. Et lorsque le dernier accord se fut dissipé, nous fîmes cette réflexion instinctive: « C'est dommage que ce soit déjà terminé ». Or, consultant notre montre, nous constatâmes que nous y avions été deux heures, et pas un instant notre intérêt n'avait faibli.

Il y a dans cette chanson populaire quelque chose qui vous émeut dès l'abord, qui vous saisit et vous enthousiasme. Ce n'est point un art difficile, ardu, qu'une infime minorité d'heureux élus seuls comprennent et dont eux seuls jouissent, mais c'est l'art des troubadours d'une époque merveilleuse, c'est une fée qui enchante toute une vie, la fleurit et l'embellit.

C'est pourquoi nous souhaitons vivement que la salle de l'Hôtel de Ville soit trop petite demain pour contenir la foule qui viendra écouter le concert de nos deux sociétés bulloises; cette fois-ci plus que jamais les absents auront tort. La population gruyérienne se doit de soutenir ceux qui tentent de promouvoir chez nous la bonne, l'excellente chanson populaire, mouvement qui doit intéresser d'ailleurs tous ceux que préoccupe l'éducation de notre peuple.

Gruyériens, tous à Bulle dimanche! Vive la chanson populaire qui célèbre notre terre, notre vie, notre histoire, et chantons-la davantage, c'est notre devoir.

Le public est prié d'arriver à l'heure, en matinée et en soirée.

Après le c...

Dans notre c... cert de la Chor... omis de citer l... instituteur à L... M. Mossu, dire... à quatre mains... apprécié.

Au t...

Le *Genre* a... tre de la pièce... le Football-Clu... passifs et amis... 5 février proc... rée, car la com... meilleures du... En effet, Em... avec Jules Sar... gaise, a compo... de finesse, de... dre de M. Poir... Créée sur le... tique à Paris l... mai 1864 par... figure encore... ques », cette p... thousiasme et... se le dise!...

Le marché... D'ailleurs, la... acheteurs à op... actions. Les v... 1.50-1.80; les p... quéreurs aux...

Cette histo... sistibles et d... est une satire... diants amérie... tout.

Mais par-d... a Harold Lloy... que geste est... mace un ordr...

Après la plaine blanche

Enfin, ce... s'abattent dru... qui, depuis h... sur les monts... Le blanc tra... emplit l'espa... Moléson lui-... luer, le matie... derrière la bi... sommets qui... hauteur de v... vons la neige... loin comme... A nous l'hiv... le ski!

L'hermine... terre de Gru... entrailles qu... sous l'apre c... Soyeux duve... licatement l... s'ils avaient... n'éveille le...

Mais la ne... des bûcheron... skis bien p... glisser en p... lisse. Les fo... charretiers e... « sportsmen... de l'air vil d... les passants... leur épais m... craque sur l... dresses et d... même en a... ment d'affr... nouveau qu... Nos bons vi... beaux print... aux flocons... la fenêtre, c... rie s'appren... lant à nos... Seuls les... leur tendre... à leur esto... quée...

C'est l'hi...

Chr...

LA FOIRE... s'est tenue s... leil printan... de longue c... Présentatio... Le champ... La statistiqu... 230 bovités... vres. Les m... breux; ceux... le plus fort... lieu à des p... tant, en gén... ches de gar... les taureaux... de 400 à 80... les moutons... vres de 40... de toutes c... bruyant et... que l'embar...

Après le concert de La Tour.

Dans notre compte-rendu sur le joli concert de la Chorale de La Tour, nous avons omis de citer le nom de M. E. Maradan, instituteur à Le Pâquier, qui a donné, avec M. Mossu, directeur, un morceau de piano à quatre mains joué impeccablement et fort apprécié.

Au théâtre bullois.

Le Gendre de M. Poirier..., tel est le titre de la pièce que prépare en ce moment le Football-Club de Bulle. Les membres passifs et amis de la société passeront, le 5 février prochain, une très agréable soirée, car la comédie précitée est parmi les meilleures du répertoire théâtral.

En effet, Emile Augier, en collaboration avec Jules Sandeau, de l'Académie française, a composé là un petit chef-d'œuvre de finesse, de grâce et de bon goût. Le Gendre de M. Poirier mérite bien sa réputation. Créée sur le Théâtre du Gymnase dramatique à Paris le 8 avril 1854 et reprise le 3 mai 1864 par la Comédie française où elle figure encore au répertoire des « Classiques », cette pièce soulève toujours l'enthousiasme et l'émotion du public... Qu'on se le dise!...

Au marché.

Le marché de jeudi a été peu important. D'ailleurs, la pluie engageait vendeurs et acheteurs à opérer rapidement leurs transactions. Les veaux se vendent toujours fr. 1.50-1.80; les porcelets, rares, ont trouvé acquéreurs aux prix habituels.

Le Remplaçant.

Cette histoire farcie de cocasseries irrésistibles et de drôleries à l'emporte-pièce est une satire mordante et fine des étudiants américains pour qui le sport prime tout.

Mais par-dessus tout, et avant tout, il y a Harold Lloyd et son sourire naïf dont chaque geste est une poussette et chaque grimace un ordre de gaieté.

L'hiver.

Le 19 janvier.

«Après la plaine blanche, une autre plaine blanche!»

Enfin, ce matin, vendredi, les flocons s'abattent dru sur la mince couche de neige qui, depuis hier soir, étend sa gaze ouatée sur les monts et dans la vallée.

Le blanc très pur de la neige gruyérienne emplit l'espace vers tous les horizons. Le Moléson lui-même, que nous aimons à saluer, le matin, d'un regard clair, a disparu derrière la blancheur universelle. Ah! fiers sommets qui sembleriez nous narguer de la hauteur de vos crêtes argentées, nous l'avons la neige que vous nous laissez voir de loin comme pour exciter notre convoitise. A nous l'hiver! A nous la luge! A nous le ski!

L'hermine s'étend paresseusement sur la terre de Gruyère. Elle va réchauffer ses entrailles que la saison avait mises à nu sous l'apre caresse des bises hivernales. Soyez d'uret que ces flocons se posant délicatement les uns sur les autres, comme s'ils avaient peur que le bruit de leur chute n'éveille le gazon qui sommeille!

Mais la neige est aussi une route. Luges, des bûcherons et des enfants infatigables, skis bien polis et traîneaux de luxe vont glisser en poudreux tourbillons sur la piste lisse. Les forêts vont recevoir la visite des charretiers et les cabanes alpestres celle des « sportsmen », aux joues rouges au contact de l'air vif des hautes altitudes. Dans la rue, les passants circulent guêtrés et blottis dans leur épais manteau, tandis que la neige craque sur leur pas et se rit de leurs maladresses et de leurs précautions. Mignon lui-même en a pris son parti et a décidé bravement d'affronter les frimas à l'ombre du fourneau qui rend à l'angle de la cuisine. Nos bons vieux qui savourent le soleil des beaux printemps ne font point grise mine aux flocons qui s'entassent sur le cadre de la fenêtre, car ils savent que la saison fleurie s'apprêta derrière le rideau blanc volant à nos yeux ses derniers préparatifs.

Seuls les oiseaux se demandent qui va leur tendre une main secourable et jeter à leur estomac avide la quotidienne becquée...

C'est l'hiver, l'hiver de « chez nous ».

Chronique romontoise.

LA FOIRE. — La foire de mardi, à Romont, s'est tenue sous un ciel souriant et sous un soleil printanier. Aussi fut-elle très fréquentée et de longue durée; dans l'après-midi, les rues présentaient encore une belle animation. Le champ de foire était amplement fourni. La statistique locale a enregistré la présence de 230 bovins, 23 chevaux, 15 moutons et 10 chèvres. Les marchands étaient passablement nombreux; ceux de la Suisse allemande présentaient le plus fort contingent. Les transactions ont eu lieu à des prix moyens, le bétail présenté n'étant, en général, pas de premier choix. Les vaches de garde étaient évaluées de 500 à 1000 fr.; les taureaux de 1.000 à 1.200 fr. et les génisses de 400 à 800 fr. Sur le marché au petit bétail, les moutons valaient de 60 à 80 fr. et les chèvres de 40 à 60 fr. Il a été amené 550 porcs de toutes catégories et formant un bataillon bruyant et tapageur, où les amateurs n'eurent que l'embarras du choix. Les jeunes sujets fu-

rent l'objet de transactions nombreuses et actives et furent vendus à raison de fr. 60 à 85 la paire. Les gras, moins recherchés, ont vu leurs prix osciller entre 1.90 et 1.95 fr. le kilo. Chez les veaux, il y a eu baisse; c'est ainsi que la plus belle marchandise est tombée à 1.80 le kilo. La vache saucisse a peine à se maintenir au prix dérisoire de 0.85 fr. le kilo. Sur la place de l'église ont réapparu avec la douceur de la température, les pommes de terre que les grands froids de décembre avaient momentanément exclues de nos marchés. Elles se vendaient à raison de fr. 2.40 à 2.80 fr. le double-décaltre. Moins abondantes, les pommes ont vu leurs prix augmenter sensiblement. C'est ainsi que les variétés aigres étaient cédées à raison de 0.60 à 1 fr. la douzaine et les banes de revendeurs, on pouvait se procurer des choux-fleurs depuis 1.20 à 1.50 fr. la pièce et des chataignes depuis 0.70 à 0.85 fr. le kilo. On a payé les œufs de 2.20 à 2.50 la douzaine.

La gare de Romont a expédié 122 têtes de gros et menu bétail en 21 wagons.

DEUILS. — Avec une impudence effrontée la terrible mort fauche, ne tenant compte ni des conditions de fortune et surtout ni de l'âge. C'est ainsi qu'au cours de cette semaine elle a fait deux victimes dont l'une est un jeune garçon de 16 ans, André Sugnaux, enlevé à l'affection de sa famille après trois jours de maladie seulement. La seconde est celle de M. Blanc Isidore, doyen d'âge de notre ville, cantonnier de son état. Dur à la tâche, courbé par le travail, ce brave vieillard a succombé à l'âge de 81 ans. La famille qu'il éleva et dont l'un de ses membres est facteur en notre ville, respecta toujours les principes paternels.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

La Chambre des députés de France a voté par 410 voix contre 23 la loi sur le recrutement de l'armée et le service d'un an, qui entrera en vigueur le 1er novembre 1930.

— Le président du Reich, sur la proposition du chancelier, a nommé ministre de la Reichswehr le lieutenant-général Gröner. La presse fait un accueil mitigé au nouveau ministre.

La Germania écrit que M. Gröner est un homme ouvert et franc et un républicain dont les sentiments ne sauraient être mis en doute.

— La conférence des Etats allemands en vue de l'unification du Reich a abouti à un fiasco, bien qu'on ait reconnu la nécessité de profondes réformes administratives. On a visé surtout à la suppression des nombreux enclaves qui parsèment le « pays ». La Bavière s'est montrée irréductible sur ses sentiments fédéralistes. Son premier ministre a déclaré qu'elle n'accepterait jamais de faire partie d'un Etat unifié, quelle que soit sa constitution.

— L'affaire des mitrailleuses de Szent-Gothard va être portée incessamment devant le Conseil de la S. d. N. par la Petite-Entente.

— La Lithuanie a répondu évasivement à la note polonaise demandant la fixation d'une entrevue entre les délégués des deux pays. Il n'y pas un pas de fait.

Crimes et délits.

Jeudi matin, on a découvert à Paris, près du cimetière de St-Denis, le corps d'une femme coupée en morceaux. Il s'agit d'une jeune fille de 26 ans, Gabrielle Lequerre, que l'on croit avoir été mise à mort par son amant, individu brutal.

— Dans les bois d'Ormont-Dessous, une jeune fille de 21 ans a été attaquée par un individu qui la terrassa et chercha à la violer. La robuste montagnarde réussit à se dégager et à s'enfuir. L'agresseur est sous les verrous.

— A Teramo, Italie, un homme en état d'ivresse a tué les époux Biaggi, avec lesquels il avait eu une rixe insignifiante.

— Jeudi soir, à Velletri, un homme a tué d'un coup de fusil sa fille de 13 ans pour le simple motif qu'elle ne lui était pas sympathique et malgré les cris de sa mère. La foule faillit lyncher l'inique personnage.

— A Picasta, Italie, au cours d'un bal, une dispute a éclaté entre deux frères et leur cousin. Ce dernier fut grièvement blessé à la tête d'un coup de couteau. Le gendarme voulant arrêter l'un des frères fut également blessé. Il sortit son revolver et abattit son adversaire.

Malheurs et accidents.

A Genève, le jeune H., 8 ans, rentrant de la classe, mercredi dernier, trouva sa mère étendue sans vie dans une pièce de l'appartement. Les robinets à gaz étaient ouverts et l'asphyxie avait fait son œuvre. On croit à un suicide.

— A Uster, Zurich, une dame âgée de 67 ans a été renversée par un cycliste qui circulait sans lanterne.

— Sur la ligne Turin-Cunéo, la locomotive d'un train a déraillé et s'est renversée sur un champ. Le mécanicien est mort de ses blessures et le conducteur est dans un état désespéré. Les dégâts matériels sont importants.

— Près de la gare d'Arribeno, Argentine, un train a déraillé. Trois employés ont été tués.

— A Seewen, Soleure, un charretier âgé de 39 ans, est tombé sous le char de bois qu'il conduisait. Il a succombé à ses blessures.

Dernière Heure

Une avalanche s'est abattue hier, près de Frutigen et a enseveli trois ouvriers qui travaillaient sur la route. Pour le moment, un seul corps a été dégagé. Il s'agit d'hommes d'un certain âge et célibataires.

— Un violent incendie s'est déclaré, vendredi après-midi, à la librairie Payot, au Molard, à Genève. En trois quarts d'heure, il fut circonscrit, mais il y a pour 100.000 fr. de dégâts. Tous les livres en magasin ont été détruits par le feu ou abimés par l'eau. De belles collections ont disparu ainsi que certains documents. Les livres de comptabilité et d'autres volumes ont pu être sauvés.

On ne connaît pas encore la cause exacte du sinistre.

Monsieur et Madame Oscar GENOUD-PROGIN et leurs enfants, à Bulle; Madame et Monsieur François CASTELLA-GENOUD et leur fille, à Bulle; Madame et Monsieur Henri RAEMY, à Fribourg; les familles Emile BUSSARD, à Epagny, Louis GENOUD, à Bulle et toutes les familles parentes et alliées ont la douleur de faire part de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Uve Lydie GENOUD
née BUSSARD

leur regrettée mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et parente, enlevée à leur affection le 20 janvier 1928, à l'âge de 60 ans, après une longue maladie chrétiennement supportée.

L'enterrement aura lieu à Bulle, dimanche 22 courant, à 3 heures après-midi.

R. I. P.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

Monsieur André BORCARD et famille remercient bien sincèrement les nombreuses personnes qui leur ont témoigné de si touchantes marques de sympathie dans le deuil bien cruel qui vient de les frapper.



Du café pur, 5 tasses
Franck Spécial en plus, 7 tasses
voilà comment le café au lait devient plus profitable grâce à la Chicorée Franck.
Et il est meilleur.

On prendrait on estivo

2 bonnes vaches
pour le bas, une partie dehors. A vendre à distraire quelques chars de bon

foin et regain.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7040 B.

On demande
une JEUNE FILLE
sérieuse, ayant été en service et sachant faire la cuisine, bon gage. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 172 B.

DOMESTIQUE
Dans petit train de campagne, on prendrait jeune homme recommandé, de 18 à 22 ans, sachant traire et faucher. S'adresser H. BETTEMS, Vallières s/ Morges.

CHEVELURE MAGNIFIQUE
par le véritable
sang de bouleau
Excellent contre la chute des cheveux. — Le grand flac. Fr. 3.75. Shampoing au sang de bouleau, 30 et Crème du sang de bouleau pour les cheveux secs, Fr. 3.— et 5.—.

Dans les pharmacies, drogueries, magasins des coiffeuses et à la Centrale des herbes des Alpes, FAIDO.

PHARMACIE D'OFFICE
Dimanche 22 janvier
Pharm. BARRAS.

Monsieur Alfred GEINOZ et ses enfants, Louis, Casimir, Marie, Emile, à Sausville; Monsieur Maxime CASTELLA, à Sausville; Monsieur et Madame Emile CASTELLA et leur fils, à Pringy; Monsieur Casimir CASTELLA et ses enfants, à Pringy; Monsieur et Madame Joseph CASTELLA et leur fils, à Pringy; Monsieur Philippe CASTELLA, à Rivière Envers (France); Monsieur et Madame Auguste GACHET-CASTELLA et leur fille, à Pringy; Monsieur et Madame SEEVER-CASTELLA, à Bex; Monsieur Louis GEINOZ, à Bulle; les familles GEINOZ et PYTHOUD, à Neirvive; Monsieur et Madame Florentin DOUTAZ, à Pringy; Monsieur et Madame Alfred BARRAS et leurs enfants, à Broc; et les nombreuses familles parentes et alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Adèle GEINOZ
née CASTELLA

leur chère épouse, mère, fille, sœur, belle-fille, nièce, cousine et filleule, décédée après une longue maladie, chrétiennement supportée, le 20 janvier 1928, à l'âge de 41 ans, munie des secours de la religion. L'ensevelissement aura lieu à Gruyères, lundi 23 janvier, à 9 h. 30.

R. I. P.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

TRANSPORTS FUNÈBRES
A. MURITH S. FRIBOURG
Magasin de cercueils et couronnes.
Louis PASQUIER, représent. pour BULLE.
Automobiles funéraires. P.20.058P

Pour les Rhumatisants et les Névrophates!

Guérison complète.
Mlle Simone, gérante de « A la Reine Berthe », Hôtel Calonder, St-Moritz, écrit: « Je viens vous faire compliment de votre produit Tegal, qui m'a soulagée d'un forte douleur rhumatismale dans le bras droit dès la seconde dose » — De tels succès surprenants ont été obtenus par des milliers de malades, non seulement contre les rhumatismes, mais aussi contre la goutte, la sciatalgie, le lumbago et les douleurs dans les articulations et les membres. Des médecins éminents prescrivent le Tegal aussi contre les refroidissements, les douleurs des nerfs et l'insomnie. Le Tegal est efficace même dans les cas chroniques. Un essai vous convaincra. Dans toutes les pharmacies.

Une tasse d'
OVOMALTINE
comme dispensateur d'énergie!
L'Ovomaltine est un produit obtenu en Suisse.
Dr A. WANDER & A. BERNI
Editeur responsable: Alph. Glasson, Bulle.

Le Gendre de Monsieur Poirier

BULLE - Grande salle de l'Hôtel de Ville - BULLE
Le Dimanche 22 janvier
à 3 h. et à 8 h. 30

Venez assister à
l'Audition de la Chanson populaire
donnée par la **CHORALE** et la **CÆCILIA**
Plus de 20 mélodies. Chœurs, soli, groupe choral, chansons en costumes, etc., etc. Fête des Vignerons 1905 et 1927, «Chalamala»; chansons anciennes et nouvelles.

Liquidation totale des chaussures
forts rabais, paiement comptant.
L'article étant en hausse, vous ne risquez rien de faire emplette.
Soc. Coopérative la „Prévoyance“, BULLE
Grand'Rue 26 — Rue de la Promenade.

Mises juridiques.
L'Office des faillites de la Gruyère vendra aux enchères publiques au plus offrant, **lundi 23 janvier** ort, **dès 14 heures** près du pont du Stoutz, à **La Roche**, les biens appartenant à feu **Auguste THÉRAULAZ**, comprenant:
Luges à billons, 1 gros char à 4 chevaux, 1 char à fanner, 1 lot plateaux et bois, outils, harnais, chafnes, hache-paille, foin maigre et regain, etc.
Paiement comptant.
L'Office des Faillites.

LA GRUYÈRE

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE » 17

Rose des Chemins

de Charles de Vitis.

« Que faire ? Je ne veux plus consulter Maurepas ; cela me coûte trop cher. Et puis tous ses conseils me portent malheur ! Il fallait faire le doucereux avec Louise, et l'oiseau s'est envolé ! Il fallait faire le doucereux avec Paule, et, dans ses grands gestes de théâtre, elle met le feu à la boutique, puis me déteste pour les désastres qu'elle a causés ! Ah ! non, je n'en veux plus de ce métier-là ! Trop de patience, mon bon Lucien ! on te berne. Il est temps d'agir avec tes vrais moyens ; il ne faut pas méconnaître tes dispositions, mon ami. De la violence, et droit au fait ! Impossible cependant de brusquer Paule : elle me repousse, ma présence même l'irrite, et dès que je cherche à la consoler, elle se fâche, elle s'exaspère comme une folle. « Folle ! mais j'y pense... »

Et Lucien plus calme, puisqu'il avait un projet nouveau à édifier et à bâtir, se promena lentement en homme qui réfléchit, et sa badine, immobile en sa main, épargna les campanules qui s'inclinaient encore vers le chemin. Le soir même, il lança à Maurepas cette laconique dépêche :

« Envoyez médecin pauvre et accommodant. » Le médecin qui eut l'honneur d'être désigné pour ce rôle fut un jeune homme, habile en expédients plutôt qu'en médecine, et digne en tous points de la mission qu'on lui confiait. Le docteur Posiot, introduit auprès de Paule,

l'examina et l'interrogea avec soin.

Celle-ci, accablée par sa douleur, pouvait paraître un peu étrange à ceux qui n'ont pas l'habitude de voir les manifestations différentes des grands chagrins.

S'il multipliait les questions, ce n'était certes pas par intérêt médical. Non, il voulait sonder le malade ; car, en son esprit retors, avait germé cette nouvelle invention :

« J'aurais peut-être plus de bénéfice à secourir la femme riche contre son beau-frère qu'à prêter main-forte à ce dernier, qui semble peu généreux. »

Son intérêt seul le guidait ; la justice n'entraînait pas en ligne de compte à ses yeux.

Sa décision fut vite arrêtée, il n'avait rien à espérer de Paule. Cette âme honnête et loyale, quand elle serait rentrée en possession d'elle-même, n'admettrait jamais que Lucien aurait pu former un aussi infâme projet ; elle ne pourrait donc avoir aucune reconnaissance pour celui qui l'aurait sauvée du danger auquel elle ne croirait pas.

Après la visite médicale, Lucien emmena le docteur à l'écart :

« Eh bien ! quel est votre diagnostic ? » demanda-t-il anxieux.

« J'avais deviné juste, monsieur. Ses nerfs sont fort surexcités ; le chagrin l'exalte ; mais ce sont là des phénomènes fréquents, et qui ne doivent pas nous inquiéter. Avec des soins dévoués, de la prévenance, de la douceur, elle se calmera très vite. »

« Et si ces soins lui manquaient ? »

« Elle guérirait aussi, quoique moins rapidement, je pense. »

Décidément le docteur ne se prêtait pas du tout aux desseins de Lucien : il n'était pas de ceux que l'on amène aisément au parti désiré. Il fallait parler d'honoraires. Sur ce terrain-là on

s'entendrait plus vite.

Alors, bravement, Lucien lui expliqua ce qu'il attendait de lui : il fallait qu'il fût reconnu, affirmé que Paule ne jouissait plus de ses facultés, et qu'elle avait besoin d'un gérant de ses biens. Pour cela, il offrait cinquante mille francs.

« C'est le prix d'une visite, non d'un certificat, monsieur », dit le docteur.

« Oh ! fit Lucien, quelles sont vos prétentions ? »

« Je n'en ai point. Il me semble que c'est vous qui les avez toutes. »

Décidément il était très fort, le jeune monsieur Posiot. Il obtint facilement les cent mille francs qu'il voulait. En paiement, il donna mieux qu'un certificat, toute une consultation de perfidie et de malhonnêteté.

« Ne songez pas, dit-il, à la placer dans une maison de santé, on la laisserait sortir, déclarant bien vite qu'elle est remise, et vous en seriez toujours au même point. D'ailleurs, dans une consultation de plusieurs docteurs, il y aurait des avis trop différents, dont quelques-uns vous contrarieraient sans doute. Le plus sage, c'est de la garder chez vous ; oui, « garder », insista-t-il, pour répondre au mouvement de Lucien, mais la garder sérieusement. Profitez de cet accès de myanthropie, et mettez-la à l'écart. Vous invoquerez pour cela son désir formel de rester seule. Au besoin, vous direz que je conseille la solitude, surtout l'éloignement des personnes qui lui rappellent le passé. Vous éviterez ainsi toute surveillance, et vous pouvez agir à votre gré. »

« Vous comblez sans nos nombreuses relations, interrompit Lucien. Le jugement du monde est le seul qui compte à mes yeux, ajouta cet être indigne ; mais j'y tiens. »

« Décidément, monsieur, il faut vous apprendre à vous-même l'étendue de vos mérites ! »

Pourrait-on vous blâmer d'un tel dévouement ? Vous soignez vous-même votre belle-sœur au lieu de la confier à des mains mercenaires, pour qu'elle n'ait pas plus tard, après sa guérison, le souvenir pénible d'un séjour dans une maison de santé ; vous la gardez près de vous. Il n'y a dans cette conduite rien à blâmer, il me semble. Le goût de solitude de votre belle-sœur ira s'accroissant ; vous ne le laisserez ignorer à personne, au contraire. »

« Mais Paule se plaindra, elle réclamera peut-être... ? »

« Chargez-vous de la faire taire, ou du moins éloignez tous ceux qui pourraient s'émouvoir de ses plaintes. Allons ! monsieur, le reste vous regarde. »

« Pourtant, fit Lucien, vous me devez encore un service. »

« Lequel ? interrompit le docteur en se mettant sur la défensive. »

« Celui de dire à tous les amis de la famille ce que vous pensez de ma belle-sœur, et vous en penserez toujours ce que vous venez de dire ; c'est entendu, n'est-ce pas ? »

M. Posiot s'inclina.

Il se réservait, à part lui, de n'en rien faire, dès qu'il aurait touché ses honoraires et quitté Lucien.

Malheureusement pour le docteur, celui-ci ajouta :

« Quelques amis des environs sont venus prendre des nouvelles de ma belle-sœur, et, sachant que vous deviez l'examiner, ils ont attendu afin de connaître le résultat de votre visite. Je vous prie de venir donc le leur donner vous-même. »

Cette prière, c'était un ordre. M. Posiot le sentit ; il dut s'exécuter.

Que de bassesses l'amour du gain peut faire commettre !

(A suivre).

AU CINÉMA LUX
Vendredi à 8 1/4 h., Samedi à 8 1/4 h., Dimanche à 3 h. et à 8 1/4 h.
Voyage suisse en Grèce
Documentaire.
Le plus grand film sportif et humoristique de l'année
LE REMPLAÇANT
2 heures de fou-rire
avec le célèbre comique
HAROLD LLOYD
UN PÈRE SANS ENFANTS Comédie.
Avis aux neurasthéniques.

Caramels Pectoraux Kaiser
avec les 3 sapins.
contre
LA TOUX
l'enrouement, l'engorgement, le catarrhe, employé avec succès depuis plus de 7000 attestations de 20 ans. De toutes les classes provient son efficacité sans concurrence. Paquets à 30 et 60 cts, boîte à 1 fr. En vente chez :
Bulle : Droguerie Dubas.
Cerniat : Pierre Andrey-Charrière, négt.
Broc : Ad. Enderli, épicer. G. Dématraz.
Société de Consom.
Sorens : M. Romanens, ngt.
Epagny : Soc. de Consom.
Guméliens : J. Fragnière, épicerie.
Morlon : Louis Grandjean, épicerie.
Gruyères : S. Deschenaux.

On demande un
Ouvrier cordonnier
sachant travailler seul.
S'adresser à **PUBLICITAS, Bulle**, sous P. 7034 B.

COMMERCE
de bon rapport, n'exigeant pas de connaissances spéciales, est à remettre.
Convientrait pour agriculteur.
Ecrire sous T. 1589 L. à **PUBLICITAS, Lausanne**, ou téléphoner au 23.28 Lausanne.

Poulettes
5 mois Fr. 5. —
6 mois Fr. 6. —
dindes Fr. 12. — et
14. — Beaux canards jeunes Fr. 8. — pièce au
Parc Avicole, Sion.

A VENDRE un cheval
de 10 ans, garanti sage.
S'adresser à **PUBLICITAS, Bulle** sous P. 7035 B.

BULLE - Grande salle de l'Hôtel de Ville - BULLE
Samedi 28 janvier, à 8 1/2 h.

Soirée théâtrale et musicale
donnée en faveur du
STAND de la GRUYÈRE à l'EXPOSITION des TRAVAUX FÉMININS
à BERNE : Août 1929.

Le Bonheur du Jour
Comédie dramatique en 4 actes d'Edmond GUIRAUD.
Productions d'Orchestre
Prix des places : 2 fr. et 1.50 fr.

Chansons
En réclame, j'expédie 100 chansons et monologues, derniers succès, contre remboursements de fr. 3.50.
A. PÉRA, rue du Pré, 37, Lausanne.

OCCASION A VENDRE GRAMOPHONE
neuf, avec 20 morceaux.
S'adresser à **PUBLICITAS Bulle** sous P. 168 B.

Apprenti Mouleur-Fondeur demandé de suite.
Usine **BOCHUD, BULLE.**

A LOUER
pour de suite logement de 2 chambres, cuisine et dépendances, au centre du village.
S'adresser à **Louis SUDAN, jardinier, VUADENS.**

A VENDRE
à proximité de Bulle
une maison
d'habitation, avec grange, écurie, beau verger et grand jardin.
S'adresser à **PUBLICITAS, Bulle** sous P. 7036 B.

UNE VACHETTE
a été retirée chez
Alfred BOSSON,
route de Riaz, **BULLE.**
La réclamer contre remboursements des frais.

A LOUER
près d'Epagny
beau logement
2 chambres et cuisine, bien exposé au soleil.
S'adres. à **PUBLICITAS, BULLE,** sous P. 7038 B.

Robert DOUSSE
NOTAIRE
Hôtel de Ville **BULLE** Tél. 67.
Renseignements.
Gérances d'immeubles.
Partages — Successions.
N'oubliez pas les petits oiseaux.

BANQUE POPULAIRE de la GRUYÈRE - à BULLE -

Messieurs les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire le **dimanche 5 février 1928**, à 10 h. 30 du jour, à l'**Hôtel des Alpes-Terminus, à Bulle.**

TRACTANDA :

1. Rapport de l'exercice 1927. Compte de profits et pertes et bilan ;
2. Rapport des commissaires-vérificateurs ;
3. Ratification des comptes et décharge aux organes de la Banque ;
4. Fixation du dividende ;
5. Nomination de deux administrateurs ;
6. Nomination de trois vérificateurs des comptes de 1928.

Pour assister à l'assemblée, les actions doivent être déposées à notre Caisse jusqu'au 4 février à midi, contre récépissé qui servira de carte d'entrée. Le rapport des vérificateurs des comptes, le bilan et le compte de profits et pertes seront déposés dès le 28 janvier au local de la Banque où les actionnaires peuvent en prendre connaissance.

Bulle, le 14 janvier 1928.

Le Président du Conseil d'administration : **Dr. E. PERROULAZ.**

Dimanche 22 janvier
au Café du Tivoli, Bulle
CONCERT
par l'**Orchestre GIGOLETTE, de Fribourg.**
CONCERT APÉRITIF à 11 heures.

DANSE : pour le Carnaval
A. GENOUD, prof., Rue Victor Tissot
— Téléphone 239 —
Leçons particulières à mon domicile. Succès du jour : le « CHARLESTON FLAT ».
AVIS AUX DANSEURS : La prochaine réunion dansante aura lieu le samedi 21 janvier, à 8 h. 30, à l'**Hôtel du Cheval-Blanc, au 1^{er}.**

HERNIE
Plus que jamais les hernieux souffrent de la pression très dangereuse et brutale des mauvais bandages qui sont vendus dans les magasins non fabricants.
Quel que soit votre métier, vous pouvez travailler sans crainte, ni fatigue, quand la hernie est intégralement contenue et réduite par un bandage perfectionné et fait sur mesure spécialement pour chaque infirme.
H. PARIL, Spécialiste
Herniaire, Bandagiste, Orthopédiste
8, Rue de Lausanne, **FRIBOURG.** P. 20.103 F.
Seul fabricant dans le canton. Essai gratuit sans engagement.

Rabais sur les Chapeaux d'hiver
au
SALON DE MODES de MME JEANNE GLASSON
au deuxième étage
— de la Maison Pinaton, **BULLE.** —
Encore quelques chapeaux à 5 Fr.

BANQUE POPULAIRE DE LA GRUYÈRE
LA BANQUE POPULAIRE de la Gruyère, à Bulle
Avenue de la Gare — Près de la Poste
délivre gratuitement à tout porteur de carnet d'épargne ayant Fr. 5.— d'avoir minimum, un
Coffret-tirelire
de l'Etablissement.
Les carnets d'épargne peuvent être présentés dès ce jour à nos guichets pour l'inscription des intérêts de l'année 1927.
L'Intérêt pr. 1928 reste fixé à 4 1/4 %
— Maximum illimité. —

Debout, en faction devant sa guérite
Un soldat suisse par un temps de chien
(Un temps à attraper la méningite)
Avait bien l'air de ne manquer de rien.
Pourquoi ? Il ne faut pas qu'on le dénigre
Il fumait joyeux quelques « Bouts du Tigre »
*S. A. Emil Giger, Fabr. de Cig., Gontenschwil (Arg.)

FROMAGE DE GRUYÈRE
BEURRE DE CUISINE
demandés par la laiterie KAUFMANN
Unterseen p/ Interlaken.



ABONN
Suisse 1
» 6
Etranger 1
» 6
payable
Prix du nu
On s'abo
bureau
moyennant

A

Dites-moi, nent ces ho entretenez j Pourquoi ce nir où j'ente Fribourg ? I parfois dans je frapper moi, père, c — Joseph core bien j des des tem et du coura cœur de Gr ore que nou le seul reg scintillent a que mère tr dans la pié Mon fils, fièle, aujou Le paysan échéances, prix de so L'un et l' car l'avenir pays de Fr dans leur riels, et l' chez nous, ressource d — Et que — Nous pourrons, n en œuvre l pour améli amener sur dustries qu de nombre sère noire — Pourq nobles bul le mystère — C'est poursuiven des ennem le marché cuse d'être sacro-saint fils soumis On nous r que nous Nous resp tre dans le craignons sommes p pour la p voulons v nous vout voulons q travaille e On veut mons nos nous prio ment. On nous pens vertement ou contre du moins command — Mon nez : le t yeux s'alt dans vot — Tu agissons pour nou chappe d tience, c' que nous les disco que nous principes montrés ébullition que l'heu de nos li tre sort n Nous c libre, et